



HAL
open science

Patrimonialisation des écrivains et promotion des territoires

Nicolas Di Méo

► **To cite this version:**

Nicolas Di Méo. Patrimonialisation des écrivains et promotion des territoires. Les Cahiers européens des sciences sociales, 2015, 7, pp.159-176. hal-03009482

HAL Id: hal-03009482

<https://u-bordeaux-montaigne.hal.science/hal-03009482>

Submitted on 17 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PATRIMONIALISATION DES ÉCRIVAINS ET PROMOTION DES TERRITOIRES

Nicolas DI MÉO

Conservateur des bibliothèques (DGESIP)

nicolas_dimeo@hotmail.com

RÉSUMÉ

Les figures d'écrivains célèbres constituent, pour les collectivités territoriales françaises, des enjeux patrimoniaux et des arguments touristiques qu'elles mettent souvent en valeur, notamment sur leur site Internet. L'objectif est de créer un lien entre l'auteur et le territoire afin que le prestige du premier rejaillisse sur le second, mais aussi de promouvoir les investissements qui ont été consentis par les pouvoirs publics soit pour créer des centres de recherche ou des musées, soit pour permettre l'acquisition de documents précieux. Enfin, les représentations associées à certains écrivains célèbres sont parfois utilisées dans le cadre de constructions identitaires destinées à donner une image valorisante des lieux et des territoires qu'ils ont fréquentés.

Mots-clés : écrivain, identité, patrimoine, représentations, territoire, tourisme

ABSTRACT

French regional or municipal authorities often consider writers not only as important parts of their cultural heritage, but also as touristic assets, using them as promotional arguments on their websites. Territories are supposed to benefit from the prestige of famous authors, while museums, research centers, and documentary purchases linked to local writers are regularly showcased. Yet, thanks to the specific values and representations associated with them, famous writers and their images are also integrated to the construction of local identities and contribute to enhance the touristic potential of the places they are related to.

Keywords: heritage, identity, representations, territory, tourism, writer

RESUMEN

Para las entes territoriales francesas, las figuras de narradores famosos constituyen retos patrimoniales y argumentos turísticos valorizados a menudo en sus páginas web. Se busca crear

entonces un lazo entre el autor y el territorio para que el prestigio del primero influyera sobre el segundo, apuntando promover también las inversiones fomentadas por los poderes públicos, sea para abrir centros académicos o museos, sea para comprar documentos valiosos. Por último, las representaciones relacionadas con algunos narradores famosos se utilizan a veces, en torno a construcciones identitarias, para valorizar la imagen de los lugares y territorios donde vivieron.

Palabras clave : identidad, narrador, patrimonio, representacion, territorio, turismo

INTRODUCTION

« Certains personnages ont marqué leur parcours à Annecy : Jean Jacques Rousseau en fait partie. Sa halte à Annecy durant son adolescence fut une période charnière de sa vie et sa rencontre avec Mme de Warens un élément décisif. La ville porte encore la mémoire de son passage ». Cette phrase ne figure ni dans une biographie de Jean-Jacques Rousseau, ni dans un ouvrage consacré à la ville d'Annecy, ni même dans un guide de la région, mais sur le site Internet « Annecy tourisme », sous un espace publicitaire renvoyant à d'autres sites proposant des locations ou des « semaines au ski pas cher ». Ces quelques lignes introduisent une vidéo de cinq minutes dans laquelle un historien évoque la célèbre rencontre, relatée dans le livre II des *Confessions*, tandis que des acteurs donnent de la scène une interprétation très libre. Les prises de vue, pour la plupart, ont été réalisées dans la cour de l'évêché, à l'endroit où Rousseau a vu Mme de Warens pour la première fois. La vidéo fait partie d'une série de films documentaires financés par la région Rhône-Alpes ; tournés à l'occasion du tricentenaire de la naissance de l'écrivain, en 2012, ils présentent les lieux que Rousseau a fréquentés et sont également visibles depuis le site touristique officiel de la région.

Sur « Annecy tourisme », qui ne dépend pas de l'office de tourisme municipal mais d'une société privée¹, l'accès à ces contenus s'effectue à partir d'une page intitulée « Jean-Jacques Rousseau et Annecy » que l'on trouve dans la rubrique « patrimoine ». L'écrivain fait figure d'exception, car, parmi les châteaux, les églises et les musées de la région, il constitue le seul patrimoine immatériel mis en valeur. Encore n'est-il pas tout à fait exact de parler de patrimoine immatériel, dans la mesure où le texte de présentation qui accompagne la reproduction du plus célèbre portrait de Rousseau est consacré à la trace matérielle de la fameuse rencontre avec Mme de Warens. Cette trace prend la forme d'un petit monument – une balustrade dorée entourant une fontaine surmontée d'un buste de l'écrivain – que la municipalité a fait édifier en 1928, pour le bicentenaire de l'événement, en suivant un souhait formulé par Rousseau lui-même dans *Les Confessions* : « ... je dois me souvenir du lieu ; je l'ai souvent depuis mouillé de mes larmes et couvert de mes baisers. Que ne puis-je entourer d'un balustre d'or cette heureuse place ! » (pp. 48-49)

De ces quelques remarques, il ressort que l'écrivain a fait l'objet d'une démarche de patrimonialisation² destinée à promouvoir la ville d'Annecy et à stimuler l'activité touristique qu'elle est susceptible d'accueillir. Le but de cet article est de montrer comment fonctionnent de telles stratégies de mise en valeur sur Internet : se contentent-elles d'évoquer des auteurs illustres afin que leur prestige rejaillisse sur les endroits qui leur sont associés, ou cherchent-elles aussi, à travers les valeurs et les représentations associées à ces personnalités, à donner une image spécifique des lieux concernés ? L'étude que l'on va lire se fonde sur une analyse de la présentation de différents écrivains sur des sites de collectivités territoriales françaises, notamment (mais pas exclusivement) de municipalités, car c'est à cette échelle-là, semble-t-il,

¹ Le site est édité par une SCOP spécialisée dans la création de sites web et permet la publication de contenus ainsi que d'annonces publicitaires, notamment pour des hôtels, des restaurants, etc.

² Le terme est entendu ici dans le sens d'intégration au patrimoine culturel ou historique d'une collectivité.

que l'on trouve le plus d'informations sur les figures liées à l'histoire locale. La plupart des sites explorés sont des sites officiels, qu'il s'agisse de ceux des collectivités elles-mêmes ou des organismes de promotion touristique dépendant d'elles. Néanmoins, le cas échéant, il a pu paraître judicieux de s'intéresser aussi à des sites relevant d'initiatives privées. La promotion touristique d'une ville ou d'une région est le fait d'acteurs aussi bien publics que privés qui, s'ils possèdent des intérêts économiques distincts, partagent souvent une même conception de l'identité locale et poursuivent surtout un objectif similaire, celui de rendre leur territoire le plus attractif et le plus séduisant possible.

A. L'AUTEUR, L'ŒUVRE ET LE TERRITOIRE : UN ENJEU TOURISTIQUE

La place qu'occupent les écrivains sur les sites des collectivités territoriales françaises dépend de plusieurs facteurs : la notoriété des auteurs concernés, bien sûr, mais aussi (et c'est sans doute l'essentiel) la concurrence des autres services et ressources patrimoniales proposés. Ainsi, dans le cas des grandes villes, il est rare que des écrivains apparaissent sur la première page des sites officiels (sauf lorsque se déroulent des commémorations particulières) et des recherches plus ou moins longues sont souvent nécessaires pour les débusquer, même après avoir pénétré dans les rubriques « culture », « tourisme » ou « patrimoine ». Cela ne signifie cependant pas que les enjeux patrimoniaux qui leur sont associés soient nuls ; parfois, au contraire, des investissements substantiels ont été consentis pour créer des musées ou acquérir des documents précieux. Seulement, plus une municipalité offre de services en ligne et plus le patrimoine dont elle se prévaut est varié, moins les figures d'écrivains occupent le devant de la scène. A l'inverse, les petites villes ayant vu naître des auteurs célèbres ont tendance à les mettre davantage en avant.

Sur le site officiel de Château-Thierry (14 413 habitants en 2011), dans l'Aisne, les visiteurs sont accueillis par une statue de Jean de La Fontaine et il leur suffit de cliquer sur l'onglet « tourisme » pour obtenir immédiatement des informations sur le poète. La phrase introduisant la page consacrée au tourisme insiste sur trois éléments : « *Château-Thierry, ville d'histoire, ville de Champagne, ville natale...* ». L'expression « ville natale » est précisée quelques lignes plus loin : « Château-Thierry ville natale, celle de Jean de la Fontaine, qui y voit le jour en 1621, pour devenir au fil du temps le plus illustre des fabulistes ». La ville construit son identité autour de son passé historique, de son appartenance à la Champagne et de ses liens avec La Fontaine, dont la maison natale est devenue un musée dès la fin du XIX^e siècle. Le prestige de l'écrivain est tel qu'il en arrive à résumer ou incarner sa ville natale, même si une dernière remarque essaie tout de même de nuancer cette vision, qui risque de paraître quelque peu figée : « *C'est tout cela, Château-Thierry, mais c'est bien plus encore, c'est une ville riche en monuments, riche culturellement et riche des femmes et des hommes qui la composent* ».

Le lien entre la commune et l'œuvre est établi dans une courte biographie du poète : « *1643, de retour à Château-Thierry [après ses études à Paris], sa vocation poétique*

s'éveille ». Cette assertion est évidemment injustifiable, non seulement parce que les sources manquent, mais aussi – et surtout – parce qu'il est impossible de déterminer scientifiquement à quel moment une « vocation poétique s'éveille ». Il s'agit là d'une tentative relativement naïve de lier la création littéraire (et notamment l'écriture des célèbres *Fables*) à la ville de Château-Thierry, qui accèderait ainsi au statut flatteur de source d'inspiration de La Fontaine. En découvrant les lieux qui lui étaient familiers, les visiteurs pourraient ainsi pénétrer dans l'intimité du poète, comme le proclame la page de présentation du musée : « *En vous rendant au musée Jean de La Fontaine, vous pénétrez au cœur du lieu de vie et de création du fabuliste* ».

Sur le site officiel de Château-Thierry, La Fontaine est donc présent à la fois dans l'onglet « tourisme » et dans l'onglet « culture » (à travers le musée qui lui est consacré, mais aussi à travers le patronage qu'il exercerait sur l'ensemble des activités culturelles de la ville : « *Quand on vit au pays de Jean de La Fontaine, on est forcément sensible aux problématiques liées à la culture* », lit-on ainsi au début de la page détaillant ces activités). Cependant, c'est bel et bien dans la section consacrée au tourisme que l'on trouve le plus d'informations à son sujet – et surtout les plus importantes : sa biographie et son association à l'identité de la commune. La municipalité, cela ne fait guère de doute, considère l'écrivain comme un argument de promotion au service de la mise en valeur touristique du territoire.

Des exemples analogues peuvent être cités. Manosque (22 316 habitants en 2011), dans les Alpes-de-Haute-Provence, accorde ainsi une place importante à Jean Giono. Compte tenu du régionalisme de l'écrivain, l'association entre l'œuvre et le territoire n'est guère surprenante. Les informations sur l'auteur apparaissent au même niveau que celles concernant « les musées », « les marchés provençaux » ou « l'office de tourisme ». A cet endroit, elles sont cependant encore relativement succinctes : on trouve en effet une courte présentation de l'association des amis de Jean Giono, du centre Jean Giono (« *lieu de documentation et de recherche et centre d'animations culturelles* ») et de l'écrivain lui-même, qui se conclut sur une citation éloquent : « *Je suis né à Manosque et je n'en suis jamais parti...* »

Si l'on se rend maintenant sur le site de l'office de tourisme municipal, on découvre, dans une rubrique intitulée « Personnalités de Manosque », une chronologie plus détaillée rappelant les principales étapes de la vie de Giono. Celui-ci est d'ailleurs la seule personnalité évoquée dans cet espace, ce qui montre que la rubrique, sans avoir été créée exclusivement pour lui, répond avant tout au besoin de présenter sa biographie. L'introduction insiste sur l'attachement du romancier à sa terre natale : « *Jean Giono et Manosque, deux noms qui ne peuvent se dissocier. [...] "Grand voyageur immobile", il n'a jamais quitté sa ville natale* ». Effectivement, en dehors des années qu'il a passées sur le front pendant la Première Guerre mondiale et de quelques séjours à Paris ou à l'étranger, Giono n'a guère voyagé... Une fois de plus, en tout cas, les informations les plus nombreuses et les plus détaillées se trouvent sur un site dédié à la promotion touristique de la ville, ce qui signifie que le romancier, en raison de sa renommée et de son adéquation parfaite – ou, tout au moins, jugée telle – avec l'identité locale, est considéré comme un atout à faire valoir pour séduire les visiteurs potentiels et les attirer sur place.

Il ne faudrait cependant pas croire que cette association entre le territoire et l'œuvre soit le fait exclusif de petites villes, dans un contexte de faible concurrence patrimoniale où la figure du grand homme local occuperait une place prééminente. Les patrimonialisations de Jean-Jacques Rousseau sur le site « Annecy tourisme » et de Jules Verne sur le site officiel de la mairie de Nantes montrent que les villes moyennes et les métropoles régionales sont tout aussi concernées par ce phénomène.

Sur « Annecy tourisme », il est rappelé que la rencontre avec Madame de Warens fut « un élément décisif » de la vie de Rousseau. La formule, relativement sobre, n'est nullement excessive – du moins si l'on en croit l'écrivain lui-même. La petite balustrade dorée installée par la municipalité en 1928 constitue le lien matériel entre la ville et le récit. Cependant, l'association entre Annecy et l'œuvre de Rousseau ne se limite pas à cela. Une autre remarque est en effet intéressante : « *Né à Genève, le jeune Jean-Jacques Rousseau a pas mal voyagé dans sa vie et a posé ses valises à Annecy notamment où il apprécia la vie proche de la nature* ». Outre son caractère négligé, la phrase est plutôt maladroite, car Rousseau est arrivé pour la première fois dans la ville à l'âge de seize ans, après avoir quitté Genève sur un coup de tête, sans emporter beaucoup de bagages avec lui... Mais c'est la dernière remarque (« *où il apprécia la vie proche de la nature* ») qui attire surtout l'attention. A quoi, au juste, est-il fait allusion ? C'est difficile à dire. Peut-être s'agit-il d'une référence à un passage célèbre du quatrième livre des *Confessions*, celui de la cueillette des cerises, dont j'aurai l'occasion de reparler. Quoi qu'il en soit, le site laisse entendre que le jeune Rousseau aurait mené, dans la cité savoyarde, une vie simple, plus proche de la nature que ce qu'il avait connu auparavant à Genève et à Turin. Cette remarque ne doit pas être lue comme un simple détail biographique. Bien que l'allusion manque de précision, elle contribue à établir un lien entre Annecy et deux thèmes majeurs de l'œuvre : d'une part, le goût pour la simplicité rustique et les paysages naturels, associé à une sensibilité préromantique que l'écrivain, avec d'autres, a contribué à façonner ; d'autre part, le fameux concept d'état de nature, qui a donné lieu à de nombreux contre-sens mais n'en constitue pas moins un élément important de la réflexion de Rousseau. Le site ne prétend pas que l'œuvre aurait pris une autre tournure si l'auteur n'avait pas séjourné à Annecy, mais il suggère que le temps passé dans la ville l'aurait grandement influencé et aurait participé à la cristallisation de certains aspects fondamentaux de sa pensée.

La municipalité de Nantes, quant à elle, a choisi une approche différente pour mettre en scène la figure de Jules Verne sur son site officiel. Sous le titre « Laissez-vous conter Nantes. Sur les pas de Jules Verne », on y trouve en effet un parcours permettant aux visiteurs de découvrir les principaux lieux que l'écrivain a fréquentés. Le lien entre la ville, l'homme et l'œuvre est systématiquement établi. Ainsi, par exemple, au sujet de la cinquième étape du parcours, le 1, rue Suffren : « *Jules Verne y a séjourné de juin 1877 à septembre 1878 en compagnie de sa femme Honorine et de son fils Michel, espérant apaiser à Nantes – "dans ce milieu d'une famille aussi unie que nombreuse" (lettre à Hetzel) – le grave conflit qui l'opposait à l'adolescent. Il y fait la connaissance d'Aristide Briand, alors élève au lycée, qui pourrait avoir inspiré le personnage du jeune Briant dans Deux ans de vacances. Ce séjour nantais vit en outre la rédaction d'Un capitaine de quinze ans, virulente dénonciation de la traite et de l'esclavage, et la conception des philosophiques Tribulations d'un Chinois en Chine* ». Espace

rassurant, propice au règlement des conflits, Nantes serait également un lieu de création et une source d'inspiration. La ville insiste sur la place qu'elle occupe dans l'œuvre de Jules Verne et y voit un argument de promotion touristique ; elle propose aux visiteurs de parcourir ses rues et ses quartiers en leur laissant entendre que le monde qu'a connu le romancier existerait toujours et qu'ils pourraient encore y avoir accès, comme si l'espace urbain, en un siècle et demi, n'avait pas subi de profondes transformations.

L'itinéraire balisé (que l'on trouve également à Grenoble, où les curieux sont invités à se promener sur les traces de Stendhal) possède cependant un autre intérêt, celui de créer, par l'intermédiaire de l'homme célèbre qui l'a habitée et pour qui elle était familière, un lien original, intime, entre les touristes et la ville. Les promeneurs qui vont « sur les pas de Jules Verne » ne découvrent pas seulement le centre de Nantes ; ils découvrent aussi l'espace vécu – ou tout au moins ce qu'il reste de l'espace vécu – d'une personne singulière pour laquelle on suppose qu'ils éprouvent déjà de la curiosité ou de la sympathie : « *Nantes, les îles et la Loire, premier miroir de ses rêves, sont le creuset de l'œuvre de Jules Verne. Là est le secret d'un homme et d'un écrivain qui parle à l'imagination, au cœur et à l'intelligence. Partez sur ses pas, laissez-vous guider par ses souvenirs et par ceux que nous a transmis la tradition familiale, découvrez les lieux qu'il a fréquentés et qui l'ont inspiré* ». L'idée est sans doute qu'en nouant une relation intime avec la ville, les visiteurs sont susceptibles de l'apprécier autrement et davantage.

B. LA MISE EN VALEUR DES INVESTISSEMENTS DES COLLECTIVITÉS

Les démarches de patrimonialisation des écrivains ne se limitent cependant pas à la production de textes, de brochures ou de films documentaires ; dans certains cas, relativement nombreux, des investissements plus importants ont été consentis afin de créer des musées, de participer au financement de centres de recherche ou encore de permettre la constitution de fonds documentaires. Château-Thierry possède ainsi un musée Jean de La Fontaine, installé depuis 1876 dans la maison natale du poète, que la municipalité a acquise un an plus tôt grâce au soutien de la Société historique et archéologique locale. Nantes, pour sa part, a créé un musée Jules Verne en 1978, à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la naissance de l'écrivain. A Manosque, un centre Jean Giono propose « *plusieurs domaines d'activité visant à favoriser la connaissance de l'écrivain et de son œuvre* » et met un ensemble de ressources documentaires (manuscrits, films, photographies...) à disposition du public. Bien qu'elles ne soient pas systématiques (Annecy, par exemple, n'a pas financé de musée Rousseau, mais il est vrai que l'écrivain, né à Genève, n'a fait que passer par la ville), de telles initiatives sont fréquentes. Pour certaines collectivités territoriales, la patrimonialisation des écrivains à des fins de promotion touristique passe alors, avant tout, par la mise en valeur de ces réalisations.

La Ferté Milon (2 210 habitants en 2011), située dans l'Aisne, possède un site Internet assez rudimentaire. Cependant, sur le logo de la ville, à côté du château et du clocher de l'église Notre-Dame, on reconnaît immédiatement le portrait du plus célèbre enfant du lieu, Jean

Racine. La page « histoire » ne dit pas un mot du dramaturge, mais, depuis l'onglet « accueil », on accède à un espace consacré au musée Jean Racine, installé depuis 1991 dans la maison où « *le petit Jean vécut quelques années de son enfance* ». Le texte de présentation a été rédigé par le président de l'association « Racine et son terroir » et peut être lu également sur le site officiel du tourisme dans le département. Le lien entre Racine et sa ville natale est renforcé par la nature même du projet muséographique, qui mêle aux « *documents concernant Jean Racine, sa vie, son œuvre* » d'autres « *éléments de l'histoire de La Ferté Milon (parchemin signé par Henri IV, gravures diverses), statues en bois polychrome du XVI^e siècle, peintures des XIX^e et XX^e siècles par Corot, Lavieille...* » En fait, ce n'est pas l'histoire de Racine qui est incluse dans celle de la ville, mais l'histoire de la ville qui semble incluse dans celle de Racine – ou plutôt qui est exposée en marge de celle-ci. On conçoit bien les raisons pratiques d'un tel choix, qui donne plus de visibilité aux collections locales en les faisant bénéficier de la renommée du dramaturge. Mais il s'agit également de rattacher Racine à sa région natale, ce que l'œuvre ne permet guère, car ses sources d'inspiration se trouvent plus du côté de l'histoire et de la mythologie antiques, des récits bibliques, du jansénisme de Port-Royal et du théâtre français du milieu du XVII^e siècle que du terroir picard ou champenois ; l'organisation du musée et la description que l'on en trouve sur Internet tentent donc de combler cette distance entre l'écrivain et son territoire d'origine, ce qui renforce l'impression selon laquelle la ville tout entière s'identifierait à la figure de Racine.

A côté des musées, certaines collectivités cherchent aussi à valoriser leurs acquisitions documentaires. Sur le site de la mairie de Bordeaux, c'est le patrimoine architectural qui est d'abord mis en valeur ; cependant, un lien donne également accès à une brève description des fonds patrimoniaux de la bibliothèque municipale, répartis en plusieurs pôles d'intérêt : « les manuscrits », « les imprimés », « les fonds particuliers » et « Les Trois M ». Cette appellation désigne les trois grands écrivains associés à la ville, dont le nom commence par un M : Montaigne, Montesquieu et Mauriac. La page qui leur est consacrée présente leur carrière de manière extrêmement succincte et s'attache surtout à montrer la richesse des fonds qui, au fil du temps, ont été constitués en rapport avec leur œuvre (soit en évoquant des pièces précieuses, comme le fameux « Exemple de Bordeaux » des *Essais*, que Montaigne a annoté de 1588 à sa mort en 1592, soit en faisant l'historique des politiques d'acquisition que la municipalité, par l'intermédiaire de sa bibliothèque, a menées).

Dans la partie consacrée à Mauriac, on sent poindre un certain reproche, comme si l'auteur, en privilégiant sa gloire personnelle, avait manqué de gratitude à l'égard de sa ville natale : « *En ayant pris le parti de donner l'essentiel de ses manuscrits à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, ce fils de Bordeaux qui a conquis la gloire à Paris, a peut-être voulu affirmer son appartenance à l'histoire littéraire de son siècle* ». N'ayant pas récupéré les archives de Mauriac à la mort de ce dernier, la ville a dû alors compenser ce qu'elle semble considérer comme une perte par une politique d'acquisition active : « *Les liens maintenus avec sa ville natale et la terre toute proche de Malagar où sa famille possédait un domaine ont cependant suscité à Bordeaux une politique d'acquisition très soutenue dès le début des années 70* ». Par bonheur, la famille Mauriac, par la suite, s'est montrée plus généreuse que le romancier lui-même : « *Cette démarche a été régulièrement encouragée depuis par la*

générosité de ses proches ». Le discours n'est pas réellement accusateur, mais il témoigne, à sa façon, des nombreuses incompréhensions et ambiguïtés qui ont caractérisé la relation que Mauriac a entretenue avec Bordeaux, à laquelle il était très attaché mais qu'il a aussi beaucoup critiquée. Quoiqu'il en soit, dans le cas des « Trois M », on a affaire à une forme de patrimonialisation qui ne repose pas sur l'identification de la ville aux auteurs célèbres qui ont entretenu un lien avec elle, mais plutôt sur une mise en valeur des efforts consentis par la municipalité pour rassembler des fonds documentaires précieux qu'elle estime faire partie intégrante du patrimoine local. Certes, la célébrité de Montaigne, de Montesquieu et de Mauriac est censée rejaillir positivement sur l'image de Bordeaux ; mais, dans un contexte de forte concurrence patrimoniale (le centre de la ville constitue l'un des plus vastes ensembles urbains inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco et son vignoble est l'un des plus réputés au monde), elle n'est pas non plus un argument majeur de promotion touristique³.

Les investissements réalisés par les collectivités territoriales aquitaines autour de la figure de Mauriac ne s'arrêtent cependant pas là, dans la mesure où le Conseil régional finance aussi (à hauteur de 90% environ) le centre François Mauriac, installé dans la propriété de Malagar que possédait le romancier à une quarantaine de kilomètres au sud de Bordeaux. Cette institution polyvalente, à la fois maison d'écrivain, lieu d'animation culturelle et centre de recherche lié à une équipe de l'université Bordeaux Montaigne, possède son propre site Internet, auquel un lien donne également accès depuis le site du tourisme dans la région⁴. La présentation de l'écrivain que l'on y trouve apparaît fortement territorialisée, dans la mesure où elle se décline selon de grands thèmes (« L'écrivain et ses personnages », « L'homme de foi », « L'homme engagé »), mais aussi selon les lieux qu'il a fréquentés (« Commencements d'une vie » pour Bordeaux, « Au pays des grandes vacances » pour la lande girondine, « Paris ou le déracinement », « Malagar », « Des histoires et des lieux » pour d'autres endroits qui ont compté dans sa vie ou qu'il a décrits dans son œuvre). La comparaison des pages consacrées à Bordeaux et des pages consacrées à Paris est intéressante. Les premières associent de manière systématique des photographies de la ville à des extraits de textes de Mauriac. Au contraire, les pages consacrées à Paris n'établissent pas un lien aussi étroit, aussi intime entre les lieux et l'œuvre. Il y est surtout question des personnalités que Mauriac a fréquentées dans la capitale et, à quelques exceptions près, les bâtiments, les institutions ou les monuments évoqués ne sont pas mis en relation avec des citations qui se rapporteraient directement à eux. Du côté bordelais, on trouve donc une intimité et une familiarité suggérant un rapport profond, essentiel entre la ville et l'œuvre (ce que Mauriac, d'ailleurs, a toujours affirmé) ; du côté parisien, en revanche, ce sont surtout la carrière et la vie sociale d'un écrivain reconnu qui sont mises en scène. Contrairement à ce que l'on observe sur le site de la mairie de Bordeaux, le Centre François Mauriac propose une forme de patrimonialisation qui lie indissolublement le romancier au

³ Les trois écrivains ne sont mentionnés que brièvement dans les textes consacrés à l'histoire de la ville. Seul « Le "Bordeaux" de Montaigne » fait l'objet d'une page spécifique, mais elle reste très succincte.

⁴ Mauriac figure ici au milieu d'une liste alphabétique de personnalités entretenant un rapport plus ou moins étroit avec l'Aquitaine. S'il n'est guère surprenant de trouver, dans cet inventaire, le roi Henri IV, les écrivains Montaigne et Montesquieu, le compositeur Maurice Ravel (né à Ciboure, sur la côte basque) ou le joueur de football Bixente Lizarazu, il est en revanche plus étonnant de voir apparaître Agatha Christie et Winston Churchill (qui, semble-t-il, se sont rendus en villégiature dans la région à plusieurs reprises) et, surtout, entre le pape Clément V et le sculpteur Charles Despiau, « le plus vieil Aquitain connu », Cro-Magnon, comme s'il s'agissait d'une personnalité célèbre...

terroir girondin, ce que confirment d'ailleurs les pages consacrées à la lande et à Malagar, où les photographies de lieux sont aussi accompagnées de citations appropriées.

Ainsi, les musées, les centres de recherche ou d'animation culturelle et les acquisitions de documents précieux par les bibliothèques sont souvent mis en avant dans le cadre de processus de patrimonialisation d'écrivains célèbres. Certaines réalisations mêlent d'ailleurs ces différents éléments, comme à Grenoble, où la ville a créé un musée Stendhal qui regroupe « *l'appartement Gagnon [domicile du grand-père de l'écrivain], espace muséographique et lieu de mémoire, ainsi que l'appartement natal de Stendhal, les collections de la Bibliothèque et un itinéraire historique dans le centre ancien* ». L'itinéraire mis en ligne a été conçu en collaboration avec l'office de tourisme et le fonds Stendhal conservé à la bibliothèque municipale est présenté comme « *le plus important au monde* ». La visite virtuelle de l'appartement Gagnon se fait sur des airs d'opéra qui rappellent la passion de Stendhal pour l'Italie, tandis que l'appartement natal a été transformé en lieu dédié à la création contemporaine et à l'animation culturelle. Les informations relatives à ce musée sont hébergées sur le site de la bibliothèque, mais elles sont également accessibles depuis ceux de la mairie et de l'office de tourisme. Comme d'autres collectivités territoriales, la municipalité de Grenoble a consenti des investissements importants qu'elle cherche à mettre en valeur avec le double objectif de montrer le dynamisme de sa politique culturelle et de faire d'un écrivain célèbre, considéré comme une partie intégrante du patrimoine local, un argument au service de la promotion touristique de la ville.

C. LES ÉCRIVAINS ET LEUR IMAGE AU SERVICE DE CONSTRUCTIONS IDENTITAIRES

Les écrivains peuvent donc faire l'objet de processus de patrimonialisation qui les intègrent à des stratégies de promotion territoriale – la plupart du temps au profit de leur lieu de naissance, mais pas toujours, comme le montre l'exemple d'Annecy et de Rousseau. Or, il importe à présent de s'interroger non seulement sur les mécanismes de cette patrimonialisation, autrement dit sur ce qui fonde son efficacité supposée, mais aussi sur la manière dont elle contribue à façonner l'image de certaines collectivités territoriales. Il va de soi que le prestige des auteurs célèbres est censé rejaillir sur les lieux qu'ils ont fréquentés et que la popularité dont ils jouissent auprès d'un large public peut, par le simple effet de la curiosité ou, dans certains cas, en raison d'un rapport affectif particulier, attirer des visiteurs. A cet égard, le statut qu'occupent les auteurs patrimonialisés au sein d'une communauté ou d'une culture donnée apparaît primordial. On peut ainsi supposer – ce qui demande tout de même à être vérifié – que des visiteurs français feront volontiers le détour par Château-Thierry pour découvrir la ville natale de Jean de La Fontaine, dont les *Fables* appartiennent aussi bien à la culture populaire qu'à la culture savante... Faut-il en conclure, cependant, que les figures d'écrivains ne seraient utilisées que pour susciter des sentiments d'admiration ou de familiarité affectueuse ? Rien n'est moins sûr. On peut émettre une autre hypothèse, selon laquelle les représentations associées à certains auteurs alimenteraient des constructions identitaires destinées à donner une

image spécifique (et, bien sûr, flatteuse) des lieux qui choisissent de les intégrer à leur patrimoine.

Si l'on examine attentivement le parcours « sur les pas de Jules Verne » que la mairie de Nantes a mis en ligne sur son site officiel, on se rend compte que l'évocation des diverses étapes n'est pas neutre du tout. Les textes ne se contentent pas d'indiquer quel rôle chaque lieu a joué dans la vie de l'écrivain (maison natale, domiciles où il a habité par la suite, etc.), mais procèdent à toute une série d'associations, parfois sur le mode de la comparaison ou de la métaphore, qui ont pour effet de donner une image particulière de la ville, étroitement associée à l'univers romanesque de Jules Verne. Ainsi, par exemple, au sujet de l'île Feydeau, sur laquelle il est né : « *Il voit donc le jour au cœur de l'île Feydeau, entre deux bras de Loire, et à sa confluence avec l'Erdre : immense Jangada de pierre, véritable Ville flottante, elle est la première des nombreuses îles mystérieuses qui jalonnent son œuvre* ». L'île Feydeau, qui a cessé d'être une île à la suite d'opérations de comblement du fleuve dans les années 1930 mais ressemble toujours, lorsqu'elle est vue du ciel, à une sorte de navire, est comparée à une « ville flottante » (titre d'un roman de l'auteur publié en 1871) ou encore au radeau immense (« jangada » en brésilien) sur lequel les héros de *La Jangada* (1881) descendent le cours de l'Amazone.

Il ne s'agit pas uniquement, ici, d'affirmer que la ville a servi de source d'inspiration à l'écrivain et entretient un rapport intime avec son œuvre. Cette dimension est présente, certes, mais elle ne constitue pas le seul enjeu. Il s'agit aussi de laisser entendre que les valeurs associées aux romans de Jules Verne – la curiosité, l'aventure, l'ouverture au monde – imprègnent la ville de Nantes et que sa forme même, en quelque sorte, la prédispose aux embarquements et aux explorations lointaines. La maison de campagne de la famille Verne, qui se trouve aujourd'hui dans le tissu urbain, devient ainsi un lieu de rêveries, tandis que la Loire fournit au futur écrivain ses premières émotions : « *La Loire est, au milieu du XIX^e siècle, la principale voie de communication nantaise. Jules Verne lui doit ses premières émotions, lorsqu'à douze ans il descend le fleuve jusqu'à Saint-Nazaire pour découvrir la mer. Ce souvenir revivra dans La Jangada, Le Secret de Wilhelm Storitz, Le Pilote du Danube et surtout Le Superbe Orénoque* ». Suit alors un extrait du livre dans lequel les personnages comparent le fleuve amazonien à la Loire, renforçant l'idée d'aventure, de voyage et d'exotisme associée à Nantes.

Dans le cas d'Annecy, la figure de Rousseau est également associée à une forme de construction identitaire, même si les représentations convoquées sont très différentes. C'est en effet sous le signe de la passion amoureuse que la ville est placée. Le film sur Rousseau et Annecy dont il a été question plus haut s'intitule « L'amour ». Dès le début, il est rappelé que l'un des surnoms d'Annecy est la « Venise savoyarde », ce qui a pour effet de rattacher la ville à un imaginaire romantique de la passion. Jouée par deux acteurs, la scène de la rencontre avec Madame de Warens subit d'importantes déformations par rapport au récit qui en est fait dans *Les Confessions* : non seulement les costumes utilisés cherchent à lui donner une dimension intemporelle (celui du jeune homme évoque vaguement le XVIII^e siècle, tandis que la jeune femme et les passants sont habillés comme aujourd'hui), mais, surtout, elle ne respecte pas la différence d'âge entre les protagonistes, qui est pourtant un élément capital donnant toute sa

complexité au récit. Madame de Warens avait en effet vingt-huit ans et Rousseau, qui l'appelle « Maman » dans le livre, seize. Sans revenir sur cette identification de la femme aimée à la mère perdue, qui a donné lieu à d'infinis commentaires depuis la parution des *Confessions*, il convient de noter que l'interprétation du passage, ici, le réduit à un simple jeu de séduction.

La suite de la vidéo confirme cette impression de sensualité heureuse et légère. Elle se déroule non plus dans les rues d'Annecy, mais à quelques kilomètres de là, à Thônes, où le narrateur des *Confessions* situe un épisode célèbre, celui de la cueillette des cerises. Raconté dans le livre IV, il se déroule au cours d'une journée délicieuse que Rousseau passe avec deux jeunes filles de bonne famille, mademoiselle Galley et mademoiselle de Graffenried : « *Après le diné [...] nous allames dans le verger achever notre dessert avec des cerises. Je montai sur l'arbre et je leur en jettai des bouquets dont elles me rendoient les noyaux à travers les branches. Une fois Melle Galley avançant son tablier et reculant la tête se présentait si bien, et je visai si juste, que je lui fis tomber un bouquet dans le sein ; et de rire. Je me disois en moi-même ; que mes levres ne sont-elles des cerises ! comme je les leur jettai ainsi de bon cœur ?* » (p. 138) Dans le film, une voix off lit l'extrait pendant que les acteurs interprètent la scène. Les gros plans sur les cerises rouges et charnues confirment, s'il en était besoin, la dimension érotique du passage. Bien qu'il ne s'y déroule pas, le film lie l'épisode à Annecy en raison de la proximité géographique, mais aussi des thèmes de l'amour, du désir et de la séduction, qui font écho au surnom « Venise savoyarde ». La figure de Rousseau fait donc l'objet d'une patrimonialisation dont le contenu rejaillit sur l'image d'Annecy, lieu dédié à l'amour, au plaisir et à la sensualité – une lecture des *Confessions* qui, sans être infondée, opère une sélection des éléments associés à la ville et ne tient pas compte des complexités du sentiment amoureux décrites par l'écrivain dans son autobiographie.

Une comparaison permet de confirmer qu'il s'agit là d'un choix délibéré. Annecy, en effet, ne représentait pas la seule possibilité d'association entre Rousseau, l'amour et un lieu spécifique. Ce lien aurait aussi pu être établi à propos de Chambéry, où l'écrivain, un peu plus tard, vécut en compagnie de Madame de Warens. Or le film qui est consacré à Chambéry, et plus précisément au domaine des Charmettes, où ils s'installèrent à partir de 1736 après avoir passé quelque temps en ville, n'est placé ni sous le signe de la passion, ni sous celui de l'amour, mais sous celui « du bonheur » – une interprétation qui ne trahit pas *Les Confessions*, puisque Rousseau décrit les Charmettes comme le « séjour » du « *bonheur et de l'innocence* » (p. 224). Mais, dans le film, les origines de ce bonheur sont à chercher exclusivement du côté de la proximité et de la communion avec la nature, alors que, dans le récit, l'intimité amoureuse calme et tranquille que connaissent les amants au cours de cette période constitue également un élément important. La répartition des rôles entre les différentes villes, dans le cadre de la démarche de patrimonialisation de Rousseau impulsée par la région Rhône-Alpes, distingue donc clairement Chambéry, qui est le lieu du bonheur champêtre, et Annecy, qui est le lieu de l'amour et de la sensualité. La reprise de la vidéo sur le site « Annecy tourisme » participe donc de la construction d'une identité romantique (le terme n'est pas anachronique, dans la mesure où il s'applique aux représentations contemporaines et non à celles du XVIII^e siècle) fondée sur la passion, la séduction, et culminant avec le surnom « Venise savoyarde », qui désignait à

l'origine le réseau de canaux traversant la ville mais se voit enrichi ici d'une signification supplémentaire.

D'autres exemples de construction identitaire possèdent, quant à eux, une dimension plus régionale, voire régionaliste. Sur le site officiel de La Brède (3 880 habitants en 2011), en Gironde, le visiteur est accueilli par une citation de Montesquieu qui rattache puissamment l'auteur à son terroir d'origine et résume sa pensée de manière quelque peu partielle : « *Vous me parleriez de toute l'Europe, moi je vous parlerais de mon village de La Brède* ». Le logo de la ville reproduit le profil du grand homme, tandis qu'un encart, en bas à gauche de la page, donne accès à une partie du site consacrée à « Montesquieu Philosophe Brédois ». La patrimonialisation du philosophe est facilitée par la présence, sur le territoire de la commune, du château qui lui a appartenu jusqu'à la fin de sa vie et que ses descendants ont habité jusqu'en 2004. Cependant, la présentation de sa carrière opère une curieuse distinction – au moins en ce qui concerne le rapport au terroir – entre la vie et l'œuvre. La page consacrée à la biographie de Montesquieu n'évoque rien de ses voyages en Europe et presque rien de ses séjours à Paris, si ce n'est pour dire qu'il y a fait ses études et qu'il y est mort. En revanche, ses déplacements sont mentionnés dans la page consacrée à l'œuvre. On observe donc une disjonction entre la vie et l'œuvre, la première étant tournée quasi exclusivement vers le terroir et la région d'origine, tandis que la seconde s'ouvrirait davantage au monde.

Dans la même logique, l'image qui est donnée de l'écrivain oscille constamment entre une identité locale et une identité plus universelle. A la fin de la biographie que l'on trouve sur le site, un lien permet d'accéder à un texte intitulé « "Je me souviens" ou "L'esprit du lieu... Charles-Louis de Secondat" », écrit en 2005 par Monique Brut, auteur par ailleurs d'ouvrages sur Montesquieu et le vin. Il s'agit d'une fausse autobiographie dans laquelle le philosophe raconte sa jeunesse à La Brède ; les passages en gras sont des citations tirées de son œuvre, tandis que le reste relève du pastiche. Or ce document insiste sur l'appartenance locale de Montesquieu, ses origines gasconnes (« *Ma première langue c'est le gascon, et je ne rougis pas de faire entendre ainsi de quelle terre je suis né* »), son amour de la vigne, sa familiarité avec les bergers landais, etc. Dans la page consacrée à l'œuvre, en revanche, c'est plutôt le caractère universel du penseur qui est souligné (« *Savant, sociologue, philosophe, Montesquieu fait partie des grands Penseurs du Siècle des Lumières* ») et la présentation se termine par un recueil d'extraits abordant plusieurs thèmes, dont « La Brède et Paris ». Les citations concernant La Brède sont un peu plus nombreuses que les autres, mais un équilibre relatif s'établit tout de même entre les deux pôles de la vie de Montesquieu.

Ainsi, la figure du philosophe, sur le site officiel de sa ville natale, exprime une double appartenance : à La Brède d'abord, à Paris et au monde ensuite. Or cette dualité n'est pas sans lien avec l'identité contemporaine de la commune, qui, située à une vingtaine de kilomètres de Bordeaux, hors de l'agglomération mais dans une zone fortement influencée par elle, se veut une interface entre le monde urbain et le monde rural : « *Frontière entre le monde urbain d'une grande métropole et une zone rurale au fort caractère, La Brède offre à ses habitants une qualité de vie exceptionnelle* ». L'image de Montesquieu, enfant du pays attaché à ses racines mais aussi écrivain de renommée universelle, consolide en quelque sorte cette double appartenance à la ruralité gasconne et à l'univers des grandes métropoles. A travers la figure du

philosophe, la commune cherche donc à se situer et à construire sa propre identité, dans un monde pourtant très différent de celui du XVIII^e siècle. En ce sens, le discours s'adresse peut-être autant aux nouveaux habitants susceptibles d'être séduits par un mode de vie périurbain, aux portes d'une grande agglomération, qu'aux touristes.

L'identification d'une ville à un auteur célèbre peut, enfin, conduire à réorienter en partie les actions culturelles et patrimoniales que mène la municipalité. Un cas intéressant est celui de Langres (7 968 habitants en 2011), dans la Haute-Marne, où naquit Diderot. En 2013, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance, un musée consacré à l'écrivain et à son œuvre, mais aussi au siècle des Lumières (La Maison des Lumières Denis Diderot), a été inauguré. Il s'agit d'un projet que la ville de Langres a financé à hauteur de 20%, le reste ayant été pris en charge par l'Europe, l'Etat, le Conseil régional de Champagne-Ardenne, le Conseil général de la Haute-Marne et d'autres acteurs à la fois publics et privés. Mais la patrimonialisation du philosophe et son intégration à l'identité locale ne s'arrêtent pas là : depuis 2011, en effet, la ville accueille chaque année des rencontres philosophiques qui regroupent un public varié, composé de spécialistes et de non spécialistes, et sont inscrites dans le cadre du plan national de formation des enseignants-stagiaires en philosophie. Cet événement est présenté sur le site municipal consacré aux célébrations du tricentenaire de Diderot. Sous le titre « Langres, cité philosophique », l'ambition municipale est clairement affichée : « *La seconde édition des rencontres philosophiques confirme le positionnement de Langres comme "cité de référence" de la philosophie* ». Le processus de patrimonialisation de Diderot conduit ainsi à une légère redéfinition de l'identité de sa ville natale, qui, bien que dépourvue de tradition universitaire, tente de s'imposer comme une « cité philosophique ». Il y a certes une part d'opportunisme dans cette démarche, mais elle montre aussi que la patrimonialisation des écrivains célèbres n'est pas sans influence sur la manière de construire les identités locales.

Conclusion

Si les figures d'écrivains constituent bel et bien des enjeux patrimoniaux, il ne faut cependant pas exagérer leur importance dans les stratégies de promotion des territoires que les pouvoirs publics, relayés quelquefois par des acteurs privés, mettent en œuvre. Rousseau, pour Annecy et sa région, ne représente pas un enjeu comparable à celui des sports d'hiver. Les plages aquitaines et le vignoble bordelais attirent plus de touristes que le souvenir de Mauriac ou le prestige de Montesquieu. La place accordée aux auteurs célèbres dépend avant tout du contexte de plus ou moins grande concurrence patrimoniale dans lequel ils s'insèrent, mais aussi de l'offre d'activités et de services de toute nature que les collectivités territoriales sont en mesure de proposer⁵. Cela dit, l'examen des sites Internet de quelques-unes d'entre elles

⁵ Le cas de Paris confirme cette analyse : les figures d'écrivains ne sont pas mises en avant de façon prioritaire, sans doute parce qu'elles sont trop nombreuses, mais aussi parce que la promotion touristique de la capitale insiste sur d'autres atouts : les musées, les monuments, ou encore l'image « romantique » de la ville à travers des propositions de parcours tels que « Les lieux mythiques pour s'embrasser » (site officiel de l'office du tourisme et

montre que les écrivains, loin d'être mentionnés comme des curiosités anecdotiques, sont souvent intégrés aux démarches de valorisation des lieux qui leur sont associés, voire, dans certains cas, à la construction des identités locales.

La recherche présentée ici doit être envisagée comme le premier défrichage d'un terrain encore peu exploré. D'autres questions se posent à présent, en particulier au sujet de la réception des formes de patrimonialisation mises au jour. Correspondent-elles à des constructions identitaires largement répandues au sein de la population ? Comment sont-elles perçues par les touristes ? Sont-elles efficaces, autrement dit jouent-elles un rôle, même minime, dans leur décision de visiter un lieu particulier ? Répondre à de telles interrogations nécessiterait de mener des enquêtes de terrain qui donneraient une idée de l'impact des actions de promotion sur Internet par rapport à d'autres opérations publicitaires⁶.

Par ailleurs, il conviendrait également de se demander si les écrivains font l'objet de modalités de patrimonialisation spécifiques, notamment en raison de la place qu'ils occupent dans le patrimoine culturel français et des témoignages facilement exploitables fournis par leurs œuvres, ou s'ils ne constituent au contraire qu'une catégorie d'individus parmi d'autres dans le cadre d'un processus plus général de patrimonialisation des grands hommes qui revêtirait toujours plus ou moins les mêmes formes. Comme Nantes pour Jules Verne, Arles a ainsi balisé un circuit « sur les pas de Van Gogh » présenté sur son site officiel. En outre, sur le site de l'office de tourisme de Rouen, « pays de l'impressionnisme », Corneille et Flaubert sont à peine évoqués, tandis que des reproductions des *Cathédrales* de Monet défilent sur la page d'accueil et qu'un lien permet d'accéder à des contenus consacrés à l'impressionnisme. La concurrence patrimoniale, ici, joue clairement en faveur des peintres et au détriment des écrivains.

Ces questions, enfin, mériteraient d'être reliées à une réflexion plus globale sur la place du tourisme culturel et patrimonial par rapport aux autres formes de tourisme, qui varie bien évidemment en fonction des lieux et de la nature de leur attractivité, mais aussi des choix politiques effectués par les collectivités territoriales. La patrimonialisation des écrivains, dans ses rapports avec la promotion et la mise en valeur des territoires, conduit donc à un certain nombre d'interrogations qui ouvrent autant de pistes de recherche.

des congrès). En revanche, les musées littéraires (maisons de Balzac et de Hugo, musée de la vie romantique) sont mentionnés parmi les autres musées.

⁶ Il serait possible de s'interroger également sur la traduction des pages Internet consacrées aux écrivains. Souvent, les petites villes ne traduisent pas leur site (La Brède) ou proposent seulement une page d'accueil en anglais (Château-Thierry). Les contenus en langues étrangères sont plus fréquents dans les grandes villes, ce qui témoigne sans doute, avant tout, d'une différence de moyens financiers. Mais il pourrait être intéressant de voir quelles pages sont traduites, dans quelles langues, et surtout s'il existe des différences entre les contenus en français et les autres.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrage cité

ROUSSEAU J-J. *Les Confessions*. Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1959 [1^{ère} édition : 1782]

Pages Internet citées (dernière consultation le 4 février 2014)

<http://www.bm-grenoble.fr/1227-la-collection-musee-stendhal-.htm>

http://www.bordeaux.fr/ebx/pgPresStand8.psm1?_nfpb=true&_pageLabel=pgPresStand8&classofcontent=presentationStandard&id=1373

<http://www.chateau-thierry.fr/Culture>

<http://www.chateau-thierry.fr/Culture/Le-musee-Jean-de-la-Fontaine>

<http://www.chateau-thierry.fr/Tourisme>

<http://diderot2013-langres.fr/fr/langres/cite-philosophique/>

http://francois-mauriac.aquitaine.fr/commencement/page_bx01.htm

http://www.grenoble-tourisme.com/TPL_CODE/TPL_FICHESITRA/PAR_TPL_IDENTIFIANT/sitraPCU820608/279-resultat-de-recherche-sitra.htm

http://www.labrede-montesquieu.fr/IMG/pdf/JE_ME_SOUVIENS.pdf

<http://www.labrede-montesquieu.fr/Presentation.html>

<http://www.labrede-montesquieu.fr/Sa-vie.html>

<http://www.labrede-montesquieu.fr/Son-oeuvre.html>

<http://www.lafertemilon.fr/fr-fr/accueil/museejeanracine.aspx>

<http://www.manosque-tourisme.com/>

<http://www.nantes.fr/files/live/sites/nantesfr/files/PDF/Publications/02-VDN/Culture/Laissez-vous%20conter%20Nantes/conter-nantes-jules-verne-13.pdf>

<http://www.parisinfo.com/decouvrir-paris/guides-thematiques/paris-romantique/endroits-reves-pour-un-baiser/les-lieux-mythiques-pour-s-embrasser>

<http://www.rouentourisme.com/Default.aspx?tabid=135&language=fr-FR>

<http://www.rouentourisme.com/rouen-vallee-de-seine.html>

<http://www.tourisme-annecy.net/jean-jacques-rousseau-et-annecy.html>

<http://www.tourisme-annecy.net/jean-jacques-rousseau-video-annecy.html>

http://www.tourisme-aquitaine.fr/fr/tourisme-aquitaine/234/m1_9EA5508C/celebrities.html

http://www.ville-manosque.fr/article.php3?id_article=1188

http://www.ville-manosque.fr/article.php3?id_article=1190

http://www.ville-manosque.fr/rubrique.php3?id_rubrique=196